
PRÉSENTATION

Les sciences sociales sont, tout particulièrement depuis dix ans, la cible d'une offensive en règle déniait leur caractère scientifique. Il leur est reproché d'expliquer ce qui, dans le contexte historique, économique et social, conduit à faire agir et penser les êtres humains comme ils le font, au motif que cela produirait une « culture de l'excuse »¹. Cette offensive, de nature politique, contre des disciplines scientifiques va bien au-delà de l'approche sociologique la plus souvent citée, puisqu'elle concerne également l'histoire, l'anthropologie, les sciences de l'éducation, les sciences de l'information et de la communication, l'économie, etc. L'explication scientifique est alors déniée au nom des conséquences politiques présentées par la bourgeoisie au pouvoir comme risquant de favoriser de supposées dérives : communautarisme, délinquance, voire pire. Cet argumentaire, relayé en boucle par certains médias dominants, est placé sous la bannière d'un universalisme biaisé, diffusant un modèle, qui se veut intemporel de ce que devraient être les membres de la société, mais qui s'avère être porteur des intérêts idéologiques de la classe au pouvoir. Ces attaques font courir un grand risque à la pensée rationnelle puisque, par un mouvement de balancier, elles conduisent à tort un certain nombre de citoyens qui se sentent exclus de ce modèle à basculer dans un repli identitaire qui alimente les divisions².

Plus récemment, l'instrumentalisation politique et technocratique d'un discours scientifique positiviste a franchi un palier supplémentaire dans le balisage de plus en plus exclusif des financements de recherche au profit d'approches des faits humains qui peuvent être étudiés en laboratoire, en faisant comme s'ils résultaient de l'agrégation de comportement purement individuels, abstraction faite des contextes historiques, économiques et sociaux qui laissent leur empreinte sur les « choix » des « acteurs » : en excluant ces facteurs de l'analyse, il est clair que les résultats attendus sont bien plus « politiquement corrects »³. On en trouve une manifestation flagrante avec les neurosciences dans les recherches sur

1. Les arguments ont été précisément décortiqués et démontés dans Bernard Lahire, *Pour la sociologie. Et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*. Éditions La Découverte, 2016.

2. Ce constat semble s'être exacerbé depuis que nous le pointions dans le dossier « L'identité et ses dérives », *La Pensée*, n° 392, 2017.

3. À ce titre, on ne peut que s'inquiéter des changements opérés pour 2022 dans les modalités d'évaluation des laboratoires universitaires par l'HCERES, supprimant les comités composés d'enseignants-chercheurs, et donc l'évaluation par les pairs, au profit de supposés experts professionnels de l'évaluation, choisis par le pouvoir politique.

l'éducation. C'est plus généralement une conception de la recherche promue d'en haut qui tend à laisser penser que les « données » recueillies pour étudier les faits parlent d'elles-mêmes, comme si justement elles étaient « données » toutes prêtes pour l'analyse. Or, si les faits humains, comme les réalités non humaines, pré-existent au regard que le chercheur porte sur eux, nous passons pour les appréhender par des catégories de pensée qui sont toujours imparfaites, élaborées dans des contextes historiques et scientifiques dont il faut se déprendre des « allant de soi »⁴, afin de mieux les comprendre par rectifications successives.

Au demeurant, si ces attaques contre les sciences sociales ont été aussi fortes et renouvelées, c'est probablement aussi parce qu'en leur sein une partie des approches qui s'y sont développées leur donnent prise par leurs tentations relativistes. Celles-ci se traduisent notamment par un basculement : partant de l'idée que les catégories dont nous disposons pour décrire le monde ne sont jamais neutres, tout un pan de la recherche réduit les connaissances savantes à des constructions sociales. Le succès de l'expression « construction sociale de la réalité »⁵ semble révéler qu'un certain nombre de travaux procèdent comme par oubli qu'il s'agit là d'une métaphore et que, indépendamment du regard qui est porté sur lui et des catégories pour le désigner, le monde existe préalablement, avec des régularités qui sont à étudier par le chercheur même lorsque qu'elles ne sont pas perçues par la plupart des humains qui vivent en son sein⁶. Si un savoir tel qu'il est énoncé peut toujours être remis en cause, tous les énoncés ne se valent pas au regard des preuves empiriques et des arguments logiques. Les faits ne se réduisent pas à des énoncés ni au statut de celui qui les énonce, approche subjectiviste qui s'est pourtant développée avec la vague de publications postmodernistes.

Le problème est particulièrement vif dans certains travaux de sciences sociales, car ces tentations relativistes discréditent sur le plan moral et politique la production de connaissances aussi objectives que possible quand elle ne résulte pas de la parole des « dominés ». Cela conduit, sur le plan épistémologique, à une « peur de savoir »⁷, et, paradoxalement, sur le plan politique, en voulant réduire les énoncés des dominants à un point de vue, à en faire de même pour celui des dominés, ce qui disqualifie par avance les arguments scientifiques et rationnels faisant la preuve des mécanismes d'exploitation et de domination...

En lui rendant hommage récemment, Florence Weber évoquait ainsi l'inscription des travaux de Jean-Claude Chamboredon⁸ contre le « déferlement de récits à la première

4. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue*. Les éditions de Minuit, 1968.

5. Peter Berger et Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Éditions Armand Colin, 1996.

6. Bernard Lahire, « Les limbes du constructivisme », *Contretemps*, n° 1, mai 2001, p. 101-112 : <<http://www.contretemps.eu/wp-content/uploads/Contretemps-01-52-58-1.pdf>> (consulté le 15/7/2021).

7. Paul Boghossian, *La Peur de savoir. Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance*, Marseille, Éditions Agone, 2009.

8. Voir notamment la critique portée à la notion « d'identité », à laquelle il préférerait celle d'appartenance sociale et territoriale, moins porteuse d'essentialisation : Jean-Claude Chamboredon, *Territoires, culture et classes*

personne et de l'émiettement des regards sur le monde social contemporain, au nom du dogme relativiste revu à la sauce individualiste : à chacun sa vérité » et contre la tendance à « la reprise béate des préjugés de chacun sur soi et son univers social à laquelle semble se réduire aujourd'hui l'anthropologie lorsqu'elle croit pouvoir se prévaloir de la légitimité exclusive des indigènes à parler d'eux-mêmes »⁹.

Ces tentations relativistes sont d'ailleurs, comme il était dit plus haut, instrumentalisées par les attaques portées contre les sciences sociales qui les mettent en avant pour amalgamer toutes les recherches de ces disciplines.

Ce dossier intitulé « Les sciences sociales contre le relativisme », ainsi que la traduction de l'article de Touré F. Reed qui lui fait écho dans la rubrique « Documents », rassemble des contributions (issues de la philosophie, la sociologie, l'histoire et les sciences de l'éducation) qui ont pour point commun de s'inscrire dans les sciences sociales, de défendre leur apport en se démarquant des écueils internes qui donnent prise aux remises en cause de leur scientificité depuis l'extérieur. La contribution d'Alain Cambier analyse les évolutions des tentations relativistes dans les courants de pensée, avec une focale plus large que les seules sciences sociales. Celle de Bernard Lahire invite à sortir de l'impasse de la dispersion des connaissances et des approches par leur intégration dans un projet qui refonde les sciences sociales afin de dégager des lois, des principes et des invariants dans les sociétés. Gérard Mauger fait dialoguer les approches de Marx et de Bourdieu, articulant analyse des rapports symboliques et des rapports objectifs : le fait de ne pas parler de classes sociales ne les fait pas disparaître. L'article de Francisco Erice, traduit de l'espagnol, pointe, à propos du cas de l'historiographie, les contradictions du postmodernisme avec la pensée rationaliste. Et Stéphane Bonnéry se penche sur les risques de relativismes à éviter dans les recherches sur l'éducation.

Enfin, dans la rubrique « Documents », nous publions la traduction de deux articles de Touré F. Reed, initialement parus dans la revue états-unienne *Jacobin*, parce que le regard sur la situation dans ce pays, de même que celui de Francisco Erice sur l'Amérique latine cité plus haut, nous offrent des occasions de nous décentrer, en montrant que les réflexions des chercheurs en sciences sociales se développent dans plusieurs pays contre les impasses des approches inclinant vers le relativisme. ■

Stéphane Bonnéry

sociales, Éditions Rue d'Ulm, 2019.

9. Florence Weber, « Hommage à Jean-Claude Chamboredon » : <<https://www.ehess.fr/fr/node/17043>> (consulté le 15/7/2021).